Mécanismes linguistiques de la configuration de la réalité sociale dans le discours politique roumain

Petru Ioan MARIAN
marian_petru@yahoo.com
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract: Language is a conclusive factor in the shaping of reality and a disputed resource of society. Having a hold of a society's linguistic resources may guarantee, for instance, the success of a political project. Language's link to power, thus to those situations in which power is transacted or relations of authority between individuals or groups of individuals are negotiated, leave a mark on the structure of language. We are interested in investigating, from the perspective of the functions of language, what structural characteristics of the ideological discourse participate in the process of closure of meaning.

Keywords: *ideology, political discourse, the functions of language.*

Le langage est un facteur décisif de la structuration de la réalité et une ressource disputée de la société. Le contrôle des ressources linguistiques d'une communauté peut, par exemple, garantir le succès d'un projet politique. La proximité de la langue avec le pouvoir, avec ces situations où les signes du pouvoir sont échangés, où les relations d'autorité entre les individus ou les groupes d'individus, entre l'altérité et le groupe d'appartenance sont négociées, laisse des traces dans les structures de la langue.

Dans la ligne des théories marxistes, Ernesto Laclau définit le discours idéologique dans les termes suivants : « L'idéologie consisterait dans ces formes discursives par lesquelles une société tente de s'instaurer comme telle sur la base de la fermeture, de la fixation du sens, de la non-reconnaissance du jeu infini des différences. L'idéologie serait la volonté de *totalité* de tout discours totalisant. » (Laclau, 1991 : 27) Nous sommes intéressés par l'étude des caractéristiques structurelles du discours idéologique qui participent à ce processus de fermeture du sens, traits que nous chercherons dans les fonctions du langage.

L'activité du linguistique Olivier Reboul (Reboul, 1986) est importante pour comprendre le phénomène étudié. Dans « Langage et idéologie », il nous livre une analyse du point de vue des fonctions du langage du code sur la base duquel l'idéologie fonctionne

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

au niveau du discours. En spéculant sur le modèle de Jakobson, Reboul conçoit un modèle d'analyse du discours idéologique où les fonctions générales du langage sont subordonnées à la fonction primordiale de l'idéologie pour maintenir le pouvoir. Il étudie aussi la manière dont chacune des six fonctions du langage est réalisée par d'autres fonctions.

En appliquant le modèle d'analyse de Reboul, nous visons à mettre en évidence certaines matérialisations de la fonction référentielle du langage idéologique dans l'espace politique roumain.

1. *La fonction référentielle* ou cognitive est celle qui dirige le message vers la réalité, étant dominante dans la communication objective. Dans son exercice de légitimation de l'autorité, le discours idéologique appelle une composante référentielle. En aspirant au statut de vérité, le discours idéologique recrute ses arguments dans le domaine factuel.

Les processus qui caractérisent la fonction référentielle du discours idéologique sont A) la création de la référence et B) les glissements du sens.

A) Conscientes que la référence ne reflète pas simplement le monde naturel, mais qu'elle est à son tour le fruit du monde culturel, les idéologies exploitent la relativité de la référence par les mécanismes suivants : a) les appellations objectivantes, b) l'amalgame, c) le présupposé et d) les fausses causalités. (Reboul, 1986 : 57)

> a) Par appellation objectivante, Reboul comprend le processus par lequel les idéologies créent le référent par simple nomination. A la naissance de la démocratie roumaine, quand on parlait des « terroristes », des « éléments hooligans » comme des les menaces palpables de l'ordre social, le référent renvoyait à une réalité fabuleuse et évanescente, ou profondément déformée. Dans ce cas, la fonction métalinguistique dissimule l'utilisation abusive de la fonction référentielle, faisant la transition des mots aux choses.
>
> b) Un autre processus de cette catégorie de création du référent est l'« amalgame », qui consiste dans l'utilisation d'un terme réducteur pour assimiler indûment de différentes réalités. Des mots comme « totalitaire », « démocratie », peuvent couvrir des réalités complètement distinctes, fonction de l'idéologie de ceux qui les emploient dans le discours :
>
> « USL mène le pays vers le régime *totalitaire* de type soviétique, la justice est leur objectif principal. »[1]
>
> « Le régime *totalitaire* et les structures répressives (LE PARQUET, DNA, SRI, SIE, CCR, SPP, etc.) de Basescu, commissaires politiques des années 50 ? »[2]

L'amalgame fonctionne comme une combinaison de trois fonctions : métalinguistique, phatique et référentielle : « Assigner le même nom à différentes réalités (fonction métalinguistique) conduit à leur identification (fonction référentielle), éliminant

[1] *USL mène le pays vers le régime totalitaire*, consulté le 10.10.2014, disponible en ligne : http://mihael-duca.blogspot.ro/2012/07/usl-duce-tara-spre-regimul-totalitar-de.html.

[2] *Le régime « totalitaire » et les structures répressives de Traian Băsescu*, consulté le 10.10.2014, disponible en ligne : https://octavpelin.wordpress.com/2013/07/04/regimul-totalitar-si-structurile-represive-ale-lui-traian-basescucomisarii-politici-din-ani-50/.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

les termes qui expriment les différences, limitant ainsi le champ du discours (fonction phatique)[3]. » (Reboul, 1986 : 60)

c) Le discours idéologique peut créer la référence par le « présupposé », compris comme un élément qui n'est pas affirmé dans l'énonciation, mais qui doit être admis pour que la déclaration gagne un sens. Le discours idéologique préfère le langage indirect et l'implicite, les présuppositions étant cultivées au détriment des assertions :

« J'ai voté pour un Bucarest non corrompu, pour une nouvelle classe politique. »[4]

L'énoncé précédent contient à la fois des informations explicites et un certain nombre de présupposés : il y a une classe politique obsolète, qui a prouvé sa corruption, la classe politique des adversaires, et une « nouvelle classe politique », définie par l'opposition, qui mériterait d'être votée.

Reboul considère que le présupposé est plus efficace que l'expression directe, parce que le récepteur a l'impression qu'il est libre. Les présupposés appelés pas le discours idéologique se constituent dans un pouvoir juridique de nature phatique, incitant les gens à répondre à des questions implicites de leur propre initiative. Le présupposé utilise également la fonction métalinguistique pour créer un référent ou un cadre de référence.

d) Le discours idéologique n'est pas seulement responsable de la création de références, mais aussi de la création des causalités, des liens explicatifs entre les événements. La fonction de l'idéologie est d'expliquer le mal (crises, chômage, pauvreté, guerres), en attribuant le blâme exclusivement à des adversaires politiques. L'attribution de la responsabilité se fait par le biais du mécanisme du « faux lien de causalité », qui trouve souvent sa concrétisation dans le terme très complet « ils » :

« Ils ont eu le pouvoir de réduire les salaires... Maintenant, tu as le pouvoir de prendre leur pouvoir. Vote ! Ils ont eu le pouvoir de se moquer de nos grands-parents... Maintenant, tu as le pouvoir de prendre leur pouvoir. Vote ! »[5]

Une marque grammaticale des relations de pouvoir et de création de la référence est l'utilisation du pronom personnel *nous* avec un sens exclusif en opposition au pronom personnel *nous* avec un sens inclusif (Fairclough, 1989 : 128) Les principes d'exclusion et d'inclusion présupposés par l'autoréférence pronominale reflètent les stratégies partisanes du pouvoir dans le processus politique. Dans le premier sens, le pronom *nous* comprend l'orateur et le groupe dont il appartient, excluant en échange les récepteurs. Dans le second sens, le pronom *nous* invite également le récepteur dans le cercle de sa référence :

[3] Notre traduction de „En efecto, la atribución de un mismo nombre a realidades diferentes (metalingüística) conduce a identificarlas (referencial), eliminando los términos que expresarían las diferencias, por lo tanto limitando el campo del discurso (fática)."

[4] *Page Facebook de Nicuşor Dan*, consulté le 10.06.2016, disponible en ligne : https://ro-ro.facebook.com/nicusordan.pentrubucuresti/.

[5] *Slogan de campagne à Bucarest*, consulté le 16.06.2015, disponible en ligne : http://www.paginademedia.ro/2012/07/foto-galerie-mesajele-de-campanie-in-bucuresti-afisele-impotriva-suspendarii-aproape-invizibile.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

> « *Nous* réévaluons le contenu et le sens des transformations structurelles en cours, du point de vue de ces changements de longue date. C'est *notre* chance, que *nous ne sommes pas autorisés à perdre* ! » [6]

Dans l'exemple ci-dessus, le pronom *nous* change la référence de la première phrase à la phrase qui suit. Si le premier sens est institutionnel, *nous* substituant l'instance politique, le parti qui analyse les tendances et assume la responsabilité d'une décision (*nous, le parti, réévaluons*), le deuxième sens du pronom est collectif. Avec ce second sens, inséré dans les désinences verbales, le pronom *nous* désigne un « sujet collectif compact » (*nous tous, les citoyens, le peuple, ne sommes pas autorisés à le perdre*), « une personne amplifiée et diffuse ». (Maingueneau, 2007 : 151) Nous illustrons ci-dessous le processus englobant l'instance civile dans la catégorie du déictique *nous* :

> « Nous *sommes*, aujourd'hui, face à un choix fondamental : soit nous *maintenons* l'État Assistance et de clientélaire, soit nous *reconstruisons* l'État de ses racines, sur les principes de l'État libéral. »[7]

Si dans la conversation quotidienne la forme inclusive du pronom *nous* est une marque de solidarité, dans le discours politique, où une grande dose d'ambiguïté se cache autour de l'identité des agents de l'action, cet emploi peut être une forme de dissimulation de l'autorité en attirant le récepteur dans la zone de l'action du verbe.

> « Il est nécessaire de *reconsidérer* la valeur du travail dans le développement de la société, de *lutter* avec abnégation pour renverser les difficultés de la crise économique et sociale. La lutte contre la pauvreté ne se fait pas avec des mots et des discours politiques, mais avec des mesures pratiques, avec des efforts et du travail intelligent. *Nous* ne *vivrons* mieux que lorsque nous *nous nous organiserons* et *nous travaillerons* mieux. » [8]

Dans le paragraphe ci-dessus, les occurrences de *nous* sont ambiguës sémantiquement, parce que leurs références flottent entre les sens de *nous*, *tous les citoyens* et *nous, le pouvoir*. Le caractère normatif du verbe combiné à la dilatation du sens de la particule déictique au niveau collectif, là où la voix qui énonce prétend parler au nom du groupe, sont des formes de la manifestation du pouvoir au niveau énonciatif.

Dans un sens exclusif, *nous* du discours idéologique n'apparaît pas dans la fonction de l'élément déictique : « il est ici pour s'opposer, implicitement ou explicitement, au pronom *ils*, qui stigmatise les forces de la réaction ; il est symétrique avec ce dernier. Il représente une troisième personne axiologisée. » (Thom, 1993 : 43)

> « Il est vital pour nous que la démocratie ne soit pas seulement un principe d'organisation politique, mais aussi un facteur de structuration de la société civile, de la vie économique et de l'identité communautaire. Si la démocratie se limitait à la sphère politique, au moment de l'élection et au droit de la libre expression et de l'association des

[6] *Le Programme du Parti Social Démocrate*, consulté le 11.10.2013, disponible en ligne : https://www.google.ro/?gws_rd=cr,ssl&ei=oCVuVOeOD5Tjaszwgdg P#q=PARTIDUL+SOCIAL+DEMOCRAT+program+politic.

[7] *Le Programme du Parti National Libéral*, consulté le 11.10.2013, disponible en ligne : http://www.pnl.ro/pagina/statul-liberal-a-doua-modernizare-a-romaniei.

[8] *Le Programme du Parti Social Démocrate*, *idem*.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

personnes, cela signifierait que, dans le domaine de la vie économique et sociale, agissent exclusivement les mécanismes concurrentiels et la dictature de l'argent. »[9]

Dans l'exemple précédent, *nous* renvoie au Parti Social Démocrate qui expose sa philosophie politique, économique et sociale en contraste avec *leur* vision. Le discours s'appuie sur une rhétorique binaire qui s'oppose aux valeurs positives de la social-démocratie : la démocratisation de la sphère politique, économique et sociale, les valeurs négatives du libéralisme : la vie sociale et économique dominée par les mécanismes de la concurrence et de la dictature de l'argent.

Le discours idéologique agit aussi à l'envers, dans le sens du contournement des liens de causalité. Pour la Critique Linguistique, la structure agent-action, qui fait la distinction entre ceux qui accomplissent des actions et ceux qui subissent des actions, est importante parce qu'elle trahit une fonction idéologique dans le discours du pouvoir : La Critique Linguistique est convaincue que le choix d'une certaine structure transitoire en phrases conduit à façonner une certaine vision du monde. Les effets de ces élections font partie de la constitution linguistique de la réalité, contribuant à la formation des relations et des différences de pouvoir. (Fowler et Kress, 1979) Nous trouvons donc la préférence du discours idéologique pour les constructions passives et impersonnelles, qui contournent l'agent de l'action :

« L'État *ne doit* plus *être considéré* comme un objectif en soi, coûteux et lourd, son expansion *doit être arrêtée* et toute forme d'agression contre la société civile, contre ses propres citoyens *doit être éliminée*. »

« Les thèmes de la transition *ont été*, principalement, *débattus* dans leurs aspects économiques et politiques. Cependant, *on a négligé* que la transition est, en fait, un processus profondément culturel. »[10]

« Bien que des progrès aient été réalisés et que la société roumaine ne soit plus la même qu'en 1989, la transition vers un nouveau modèle de société et de civilisation n'est pas sans obstacles. »

« ...Une attention particulière a été accordée à l'étape dans laquelle se trouvent les réformes de la justice. »[11]

L'instrument de la passivation permet de contrôler les priorités thématiques du discours. Puisque la position du sujet grammatical porte l'information de la responsabilité de l'action, le style passif et impersonnel permet à un non-agent d'être assis dans la position du sujet, fonctionnant comme le thème essentiel de la phrase, et que le véritable agent s'enfonce dans anonymat.

B) Par le mécanisme des « glissements du sens », le discours idéologique peut donner à un référent réel une signification différente de celle consacrée. L'idéologie communiste désigne l'altérité composée d'opposants et de dissidents par l'expression « ennemis de classe » et les collaborateurs du régime à travers le syntagme « peuple du travail ». La prison politique était considérée comme une institution honorable de « rééducation » ou de « privation solitaire » des éléments anti-révolutionnaires, tandis que la « démocratie populaire » pouvait coexister, sans surprise, avec la « dictature du prolétariat ».

[9] *Le Programme du Parti Social Démocrate*, *idem*.
[10] *Le Programme du Parti National Libéral*, *idem*.
[11] *Le Programme du Parti Social Démocrate*, *idem*.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

Le vocabulaire reflète les priorités d'une communauté linguistique. Les mots abstraits ou avec une polyphonie sémantique majeure comme « liberté » sont référentiellement fixés dans leur contexte par des occurrences chargées d'idéologie. Pour la doctrine libérale, la liberté d'expression, de réunion, de mouvement est subordonnée sémantiquement au droit de détenir. En mettant le signe de l'égalité entre la liberté de détenir et la réussite sociale, le libéralisme exonère la société de la responsabilité de l'échec personnel, nous enseignant que la plus grande liberté de la personne est d'accumuler du capital. La liberté individuelle est comprise par les libéraux comme la liberté entrepreneuriale ou contractuelle, la liberté de l'initiative privée, du marché des capitaux, de la fixation des prix, du marché du travail, de la circulation des biens, tandis que les socialistes la voient comme la liberté d'opinion, de conscience, d'expression.

> « Bien qu'elle ait commencé il y a deux décennies, l'offensive pour la propriété et la liberté économique n'est pas terminée. » [12]

> « Le PSD soutient la liberté de conscience et de manifestation religieuse. »[13]

Voici les chemins par lesquels les glissements de sens sont faits : a) les dichotomies et b) les litotes. (Reboul, 1986 : 66)

> a) Les dichotomies fonctionnent en plaçant en opposition deux termes, valorisant un pôle pour déqualifier un autre : « Monde libre contre pays totalitaires », « libéralisme avancé contre socialisme populiste », « forces réformatrices contre forces rétrogrades ».

La gauche et la droite viennent chacune avec leur propre vision de l'organisation de l'État. Les attributs « sociaux » et « libéraux » attachés aux groupes nominaux fonctionnent comme des marques linguistiques exclusives de l'affiliation idéologique. Le caractère polémique du discours politique fait que les deux projets d'organisation de l'État se définissent par l'adversité. Le sens de cette définition par contraste est la valorisation de sa propre identité idéologique et la disqualification de la vision adverse en utilisant des qualificatifs de dépréciation, selon une logique manichéenne simplifiée. Les termes de la comparaison apparaissent comme inconciliables :

> « Nous sommes, aujourd'hui, face à une élection fondamentale : soit nous maintenons l'État Assistance et clientélaire, soit nous reconstruisons l'État de ses racines, sur les principes de l'État libéral. »[14]

L'écart sémantique entre les synonymes partiels « travailleurs » – « employés », « classe salariale » – « main-d'œuvre » est subtile, marquant un engagement idéologique différent. Il est naturel, selon l'idéologie de gauche, pour les travailleurs de posséder la conscience de classe de ceux qui reçoivent un salaire, comme il est toujours naturel, dans l'optique de droite, pour l'individu de louer sa main-d'œuvre à des fins productives.

De même, les termes « Rrom » et « Gypsy » ont à peu près le même référent, mais deux significations opposées, l'une positive, l'autre négative. Le premier implique la

[12] *Le Programme du Parti National Libéral*, *idem*.
[13] *Le Programme du Parti Social Démocrate*, *idem*.
[14] *Le Programme du Parti National Libéral*, *idem*.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

reconnaissance de la façon dont l'identité ethnique est avantageusement autodéfinie par ses membres, le second terme décrit la manière dont l'exo-groupe désigne la minorité. Le rejet de l'un des termes équivaut à la suppression de tout un secteur de référence, dont il nie le droit d'exister.

b) Une autre façon de resémantisation de la référence est par la litote. La litote exorcise l'élément qui remet en question la légitimité du pouvoir, étant une forme de violence symbolique consistant à dire que l'ennemi n'existe pas. En ne fournissant pas les informations les plus exactes, le discours idéologique viole le principe rhétorique énoncé par O. Ducrot sous le nom de loi de l'exhaustivité (Ducrot, 1983). La litote travaille en écartant ou en minimisant l'ennemi : « un clic », « un compagnon », « une poignée d'agitateurs » :

« Basescu veut maintenir au pouvoir un compagnon kleptomane. »[15]

« Un gang criminel organisé, section sénatoriale du Parlement roumain, a des tentatives de Kim-ir-sen-iste sur la liberté d'expression. »[16]

Si le discours idéologique consacre la litote à la description des adversaires, lorsqu'il désigne le pouvoir, il fait appel à l'hyperbole valorisant : « Masses », « la volonté du peuple » :

« La révision de la Constitution n'est pas terminée et il y a encore une chance pour que le Parlement revienne au respect de *la volonté du peuple*. Il est également possible que la Cour constitutionnelle rejette une loi de révision qui ne tienne pas compte de *la volonté du peuple*. »[17]

Le modèle d'analyse du discours idéologique développé par le Reboul relie la communication interindividuelle et celle politique, en projetant les fonctions du langage dans l'espace de la parole et de l'action politique. Nous pouvons conclure qu'une idéologie est structurellement liée aux termes et aux mécanismes qui l'expriment, que la pensée idéologique est indissociable du langage idéologique et que cette relation a des conséquences sur le comportement politique des groupes humains. Si nous acceptons l'hypothèse que le langage conditionne la pensée, un langage cliché et instrumental aboutit à une pensée unidimensionnelle, qui ne trouve plus de ressources conceptuelles et linguistiques pour exprimer une quelconque forme d'opposition.

Bibliographie

DUCROT, Oswald, ANSCOMBRE, Jean-Claude, (1983), *L'argumentation dans la langue*, Mardaga.

[15] *Orban: Băsescu veut maintenir au pouvoir un compagnon kleptomane*, consulté le 16.06.2015, disponible en ligne : http://www.ziare.com/basescu/presedinte/orban-basescu-vrea-sa-mentina-o-camarila-cleptomana-la-butoane-931751.

[16] *Le Parlement, un gang criminel organisé*, consulté le 10.01.2016, disponible en ligne : https://www.google.ro/?ion=1&espv=2#q=parlamentul+grup+infractional&start=10.

[17] *Déclaration du Président*, consulté le 16.16.2015, disponible en ligne : http://www.mediafax.ro/politic/basescu-am-declansat-procedura-pentru-un-nou-referendum-pentru-unicameral-si-300-de-parlamentari-declaratiile-presedintelui-10956481.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)

FOWLER, Roger, KRESS, Gunther, (1979), "Critical Linguistics", dans Roger Fowler et al., *Language and Control,* Routledge & K. Paul.
MAINGUENEAU, Dominique, (2007), *Analiza textelor de comunicare*, Iaşi, Institutul European.
REBOUL, Olivier, (1986), *Lenguaje e Ideología*, Fondo de Cultura Económica, México (première édition dans la langue française, 1980, *Langage et idéologie*, Paris, Presses Universitaires de France).
THOM, Françoise, (1993), *Limba de lemn*, Bucarest, Humanitas.
ŽIŽEK, Slavoj, (1994), "The Spectre of Ideology", dans Slavoj Žižek, *Mapping Ideology*, Londres et New York, Verso.

Corpus:

Déclaration du Président, consulté le 16.16.2015, disponible en ligne : http://www.mediafax.ro/politic/basescu-am-declansat-procedura-pentru-un-nou-referendum-pentru-unicameral-si-300-de-parlamentari-declaratiile-presedintelui-10956481.
Slogan de campagne à Bucarest, consulté le 16.06.2015, disponible en ligne : http://www.paginademedia.ro/2012/07/foto-galerie-mesajele-de-campanie-in-bucuresti-afisele-impotriva-suspendarii-aproape-invizibile.
Orban: Băsescu veut maintenir au pouvoir un compagnon kleptomane, consulté le 16.06.2015, disponible en ligne : http://www.ziare.com/basescu/presedinte/orban-basescu-vrea-sa-mentina-o-camarila-cleptomana-la-butoane-931751.
Page Facebook de Nicuşor Dan, consulté le 10.06.2016, disponible en ligne : https://ro-ro.facebook.com/nicusordan.pentrubucuresti/.
Le Parlement, un gang criminel organisé, consulté le 10.01.2016, disponible en ligne : https://www.google.ro/?ion=1&espv=2#q=parlamentul+grup+infractional&start=10.
Le Programme du Parti Social Démocrate, consulté le 11.10.2013, disponible en ligne : https://www.google.ro/?gws_rd=cr,ssl&ei=oCVuVOeOD5TjaszwgdgP#q=PARTIDUL+SOCIAL+DEMOCRAT+program+politic.
Le Programme du Parti National Libéral, consulté le 11.10.2013, disponible en ligne : http://www.pnl.ro/pagina/statul-liberal-a-doua-modernizare-a-romaniei.
Le régime « totalitaire » et les structures répressives de Traian Băsescu, consulté le 10.10.2014, disponible en ligne : https://octavpelin.wordpress.com/2013/07/04/regimul-totalitar-si-structurile-represive-ale-lui-traian-basescucomisarii-politici-din-ani-50/.
USL mène le pays vers le régime totalitaire, consulté le 10.10.2014, disponible en ligne : http://mihael-duca.blogspot.ro/2012/07/usl-duce-tara-spre-regimul-totalitar-de.html.

BDD-A30660 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:54:57 UTC)